

L'EXILÉ DES MÉTA-MONDES

— Thriller —

ROMAN

L'EXILÉ DES MÉTA-MONDES

Darius SACLAY

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-500-1

À mon physiothérapeute qui a remis mon corps et ma vie en place.

*À tous ces anciens paralysés
qui ont trouvé la force de se relever et de défier les pronostics.*

1.

Sam fut soulevé de terre, basculé par-dessus la hanche de son adversaire avant de retomber lourdement sur le tapis qui n'empêcha pas le choc de résonner dans la salle tout comme dans son propre corps, se propageant le long de son ossature jusqu'au bout de ses orteils. Il s'était laissé surprendre et se retrouva sur le flanc, étalé de tout son long, le souffle coupé instantanément. Il était même certain d'avoir entendu un certain nombre d'articulations craquer. Sa blessure au dos se raviva au niveau exact du pincement de vertèbres qu'il traînait depuis des années, depuis son accident. Cette sensation l'inquiéta : pourvu que la situation n'empire pas !

Parmi toutes ses meurtrissures – et elles étaient nombreuses –, ce pincement avait comprimé un nerf dont les effets irradiaient son tronc, l'empêchant de respirer et de dormir, l'obligeant à passer des heures allongé sur un lit, immobile, tétanisé par la douleur. Avec le temps, il avait appris à éviter la douleur qui avait fini par s'estomper progressivement et ne se signalait que lorsqu'il se positionnait mal ou portait de lourdes charges.

Son adversaire se pencha sur lui et lui demanda si tout allait bien. Sam opina du chef et saisit la main qu'on lui tendait pour l'aider à se relever. Une fois debout, il fit jouer ses membres et ses jointures pour vérifier que tout était en place malgré tout. À part le souffle encore un peu court et sa vieille blessure qui pinçait au milieu du dos, il y avait eu plus de peur que de mal, mais il signala que le combat d'entraînement était fini pour lui, au mieux le temps de se reposer un peu.

Les deux combattants retournèrent sur le bord du tatami et laissèrent la place à deux autres. Sam s'assit sur un banc en se maudissant lui-même. Peut-être en demandait-il trop à son corps meurtri ? Il était déjà un miraculé. Sa présence à ce cours de Tae Kwon Do en était la preuve.

Presque huit ans auparavant, il avait eu un accident de voiture qui l'avait laissé quasi-mort, dans le coma durant trois semaines. Il était revenu à lui, difficilement, ayant perdu l'usage de ses jambes et une bonne partie de sa mémoire.

Selon les premiers secours arrivés sur place, on l'avait trouvé mort, sans savoir depuis combien de temps, et on avait réussi à le ramener à la vie, in extremis. Le manque d'oxygénation du cerveau était responsable de cette amnésie, à moins que ce ne fût le choc ; personne ne savait vraiment. Fort heureusement, son organe n'avait pas été privé assez longtemps d'oxygène pour commencer à se dégrader. Excepté la partie manquante de sa mémoire, il avait conservé toutes ses capacités intellectuelles.

Pour son corps, en revanche, en plus de la paralysie, il avait eu plusieurs os brisés et cette blessure au dos qui persistait. Ses fractures s'étaient bien ressoudées grâce à des interventions chirurgicales dont il avait conservé de profondes cicatrices et qui le marqueraient jusqu'à la fin de ses jours.

Au début, ce déplacement de vertèbres avait été le cadet de ses soucis. Fort heureusement, la moelle épinière n'ayant pas été sectionnée, les médecins avaient estimé que sa paralysie était due à une privation prolongée d'oxygénation qui avait entraîné la mort partielle des certains neurones moteurs, laissant à Sam la chance presque miraculeuse de réapprendre à marcher en sollicitant d'autres neurones grâce à une intense rééducation. Elle avait duré des mois. Il lui avait fallu deux ans pour arriver à se tenir debout. Un miracle selon les médecins. Mais les progrès lui avaient donné la force de ne pas abandonner. Une fois debout, il avait réappris à marcher, puis à courir. À petite vitesse, certes, et bien maladroitement, mais il courait.

Galvanisé par ce que tout le monde considérait comme un prodige, il s'était lancé un défi à lui-même en s'inscrivant à un cours de Tae Kwon Do. Sortir de sa zone de confort lui permettait de mieux récupérer l'usage

complet de son corps. Ses immenses progrès faisaient encore l'admiration des médecins. Oui, un miracle, disait-on ! Un de plus !

Pourtant, ils avaient été dubitatifs au départ, le mettant en garde à l'encontre des contraintes qu'il soumettait à son corps. On lui avait conseillé de se ménager et de se contenter de ce qu'il avait plutôt que d'espérer récupérer la totalité de ses capacités physiques. « On ne récupère jamais complètement », lui avait-on répété. Heureusement qu'il ne les avait pas écoutés ! En un sens, il pouvait être fier de lui : il avait défié tous les pronostics et toutes les statistiques.

S'il avait récupéré de la plupart de ses blessures, certaines l'avaient marqué plus profondément. Elles ne le gênaient pas au quotidien, car il avait appris à vivre avec, se positionnant convenablement, se déplaçant efficacement. Mais à trop sortir de sa zone de confort, il s'était fatalement confronté à des limites. Cette arrogante provocation se payait amèrement : projeté par un adversaire lui-même emporté par l'emphase d'une supériorité technique, Sam avait heurté le sol lourdement dont il regrettait les conséquences. Il avait passé tellement de temps allongé, à souffrir de cette seule blessure, qu'il ne se sentait pas capable de revivre l'expérience une nouvelle fois. Il en avait assez. La douleur elle-même ne l'inquiétait pas – il avait tellement vécu pire. Non, il était frustré d'une quelconque régression. Il s'était tellement enorgueilli de son incroyable guérison qu'il en avait oublié de prendre des précautions. Pour la première fois depuis longtemps, il avait joué et il avait perdu. Il n'aimait pas perdre, surtout après un parcours sans fautes.

Frustré par ce premier échec, il se leva, secoua à nouveau tous ses membres, roula le dos pour solliciter la blessure et estimer l'importance des dégâts. Étrangement, le pincement semblait s'être estompé, laissant place à une sensation de chaleur... une brûlure plutôt. Oui, ça brûlait. C'était assez

inhabituel, mais ça finirait bien par passer. Sam restait confiant : il avait vécu bien pire !

Plus de peur que de mal.

*

Non, la sensation de brûlure ne passait pas et semblait même s'intensifier à un point tel qu'il s'inquiéta assez pour prendre rendez-vous avec son médecin.

Il attendait donc, assis sur la table de consultation depuis près de dix minutes, les pieds dans le vide, lorsque le praticien entra et le salua. Il demanda pourquoi il était sollicité et Sam lui expliqua son problème.

— Vous devriez peut-être faire plus attention, conclut le docteur. Votre corps a été meurtri. C'est déjà un exploit que vous puissiez avoir une vie normale. Vous lui en demandez peut-être trop !

Encore un médecin qui lui disait qu'il ne fallait pas trop en demander à son corps comme si l'on attendait de lui qu'il restât handicapé pour le restant de ses jours, se complaisant dans son infirmité. Non ! Sam ne pouvait pas s'y résigner. Avec le recul, il pouvait voir le chemin parcouru et il était certain, au fond de lui, qu'il pourrait retrouver une vie normale. Il le savait ; il le sentait ; il en était persuadé. Avait-il présumé de ses forces ? Il était trop tard pour revenir en arrière.

Il s'inquiétait juste pour cette douleur au dos qui brûlait de plus en plus. Ce n'était peut-être rien, car en dehors de la sensation de chaleur de plus en plus intense, il n'avait noté aucune dégradation de ses capacités physiques. Pas de douleur particulière, pas de diminution de l'amplitude de ses mouvements. Mieux : il avait l'impression d'être un peu plus grand et de mieux respirer, comme s'il s'était redressé et pouvait se tenir plus droit, laissant alors plus d'espace à sa cage thoracique pour s'étendre et inspirer.

Quelle grisante sensation que celle de sentir l'air entrer dans ses poumons, comme un poids qui s'était évaporé subitement, en un claquement de doigts... ou plutôt de vertèbres. Oui, en plus de se sentir plus grand, Sam se sentait plus vivant, plus fort, plus puissant ; une nouvelle énergie semblait posséder son corps, comme s'il avait mangé du lion !

« Hum ! », grommela le spécialiste en tâtant la zone. Si même un expert semblait emprunté, ce n'était peut-être pas bon signe.

— Un problème ?

— C'est un peu gonflé.

Si j'appuie, ça vous fait mal ?

— Non.

— Bon, c'est un bon début. Mais c'est gonflé et chaud.

On lui demanda de se tourner à droite, à gauche, en avant, en arrière. Avait-il mal ? Non.

— Nous allons voir ce que c'est, mais ça nécessite une radio.

Sam détestait les radiographies. Au cours de ces sept dernières années, il en avait eu des dizaines. Peut-être même approchait-il la centaine ? Certes, une de plus ne changerait rien à l'affaire, mais ça commençait à faire trop. Ne serait-il pas ironique de mourir du syndrome d'irradiation aiguë ?

Son dégoût pour les radiographies relevait d'un réflexe pavlovien. À chaque radiographie avaient suivi une mauvaise nouvelle et des conséquences désagréables parce qu'invasives. Invasives pour son corps, mais aussi pour son ego. Se retrouver nu, sans la protection naturelle et